

LE SIECLE DES LUMIERES XVIII^os.

EVENEMENTS POLITIQUES

- **1715-1723 : régence de Philippe d'Orléans**
- **1715-1774 : règne de Louis XV** (sous la régence de Philippe d'Orléans jusqu'en 1723)
- 1762-1764 : expulsion des jésuites
- **1774-1792 : règne de Louis XVI**
- **1789-1799 : Révolution Française**
- 1792 : proclamation de la République
- 1799 : coup d'Etat de Bonaparte

ŒUVRES ET PHENOMENES LITTERAIRES

Essais :

- Montesquieu, De l'esprit des lois (1748)
- Voltaire, Lettres philosophiques (1734)
- Rousseau, Discours, Du contrat social (1762)

Dictionnaires :

- Diderot, Encyclopédie (1750-1772)
- Voltaire, Dictionnaire philosophique (1764)

Pamphlet :

- Voltaire, De l'horrible danger de la lecture (1765)
- Traité d'éducation : Rousseau, Emile (1762)
- Dialogues : Diderot, Le rêve de d'Alembert, Le Neveu de Rameau (1762-1777)

Romans et contes philosophiques :

- Montesquieu, Lettres Persanes (1721)
- Voltaire, Candide (1759), L'ingénu (1767)
- Théâtre :** Beaumarchais, Le mariage de Figaro (1784)

Comédie :

- Lesage, Turcaret (1709)
- Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard (1730)
- Beaumarchais, Le Barbier de Séville (1775)

Essor et diversité du roman :

- Prévost, Manon Lescaut (1731)
- Marivaux, La Vie de Marianne (1731)
- Rousseau, La nouvelle Héloïse (1761)
- Diderot, Jacques le fataliste (1778)

Ecriture du moi : Rousseau, Les Confessions (1781-1788)

Introduction aux Lumières

C'est un mouvement intellectuel européen dominant à partir de 1750. Les Lumières correspondent à un mot d'ordre dès le début du 18ème siècle. La génération des Lumières philosophiques, Montesquieu, Diderot, Voltaire, Rousseau, est annoncée par Bayle et Fontenelle.

C'est un combat des Philosophes Européens. Les Lumières ont leur figure, les Philosophes sont les défenseurs de la liberté de penser, de la science et de la tolérance en France religieuse. leur idéal est le bonheur dans une société prospère et juste.

En 1789, c'est la Révolution française qui se réclame des Lumières. Le 1er quotidien français est le journal de Paris qui voit le jour en 1777.

La grande œuvre des Lumières est l'Encyclopédie. Elle a été rédigée de 1751 à 1772. Les deux instigateurs sont Diderot et d'Alembert. Elle veut diffuser les idéaux à défendre et proposer un modèle de raisonnement libre des préjugés. L'essor de la presse et l'élargissement du lectorat permettent une grande diffusion des idées. Salons bars, cafés, clubs, académies sont autant de lieux où a lieu débat des idées.

Le souci de l'efficacité polémique vivifie les choix littéraires. La lettre, le conte devenus populaire avec Voltaire permettent une forme vivante aux débats d'idées.

Le dictionnaire sous de multiples formes (Encyclopédie, le dictionnaire portatif de Voltaire en 1784) est une sorte de pensée méthodique ouverte.

I -La poésie

Dans un siècle dominé par la prose, la poésie subsiste malgré tout.

Une poésie de transition

Jean baptiste Rousseau invente une poésie formelle assez impersonnelle, Voltaire se fait poète. La poésie chez Voltaire prolonge la réflexion mais donne toujours une importance de supériorité au raisonnement sur les questions philosophiques à l'esthétisme poétique.

Exemple dans le Mondain, nous avons une apologie de la civilisation.

Le Désastre de Lisbonne est la dénonciation de la théorie de Leibniz (philosophe allemand) et de son optimisme « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

II -Le théâtre

Comme au siècle précédant, le théâtre remplit une double fonction, divertir et faire réfléchir. L'abondante production d'œuvres dramatiques atteste de la vitalité du genre.

La tragédie voltairienne, au 18ème siècle, il connaît une véritable notoriété de dramaturges (art de composer) avec ses tragédies, (Zaire, Mahomet entraînant des conflits religieux)

Marivaux s'éloigne de Molière et propose une forme nouvelle de théâtre, il met en scène l'inversion des relations et des fonctions sociales, il pose ainsi les

limites entre la vérité et le mensonge (jeu de l'amour et du hasard) avec un goût prononcé pour le travestissement et le renversement des rôles (l'îles des esclaves).

Beaumarchais, le Barbier de Séville et le Mariage de Figaro sont des jeux de comédie pour faire triompher l'amour. Il y a une satire sociale.

Le drame avec Diderot est une invention d'un genre sérieux à mi chemin entre tragédie et comédie.

III -Le roman

C'est une expérience privilégiée pour remettre en cause les barrières sociales. Il annonce l'épanouissement du genre du siècle suivant.

Marivaux, la Vie de Marianne.

J.J Rousseau, la Nouvelle Héloïse, est une exploration de l'âme humaine et du sentiment amoureux.

Le roman devient un instrument de critique dans une période de contestation.

Montesquieu dans Les lettres persanes ;

Diderot dans Le neveu de Rameau ;

Voltaire, Conte philosophique

J.J Rousseau assigne au roman une autobiographique.

C'est une littérature de combat, Rousseau fait un discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité. C'est une remise en cause des inégalités sociales.

Montesquieu dans l'esprit des lois remet en question les structures étatiques.

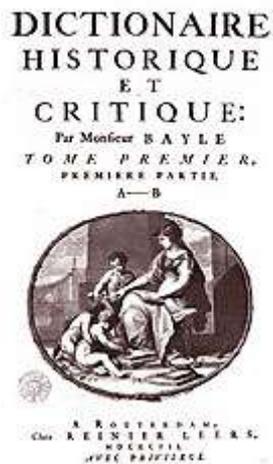
On assiste également à la réflexion sur la religion. Voltaire mène un combat intellectuel contre les excès de la religion catholique et fustige (blâme) l'intolérance de l'homme et du citoyen en 1789.

IV -Idéaux des Philosophes du siècle des Lumières

Le penseur ou philosophe incarne l'idéal intellectuel du siècle des Lumières, il se fait dans son exercice de la raison, le modèle et le guide de l'homme avec tout ce que cela suppose dans la quête des valeurs idéales auxquelles adhérer et des engagements ou des combats à défendre; Il devient, du fait de l'humanité qu'il porte en lui, le porte paroles de l'homme toujours solidaire de sa raison; Les encyclopédistes représentent cet idéal intellectuel, à savoir D'Alembert, Diderot, Voltaire avec Candide et Thomas Raynal et son Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes. Ces figures des Lumières ont dénoncé l'esclavage et la colonisation.

« Siècle des Lumières », le terme désigne le XVIII^{ème} siècle en tant que période de l'histoire de la culture européenne, marquée par le rationalisme philosophique et l'exaltation des sciences, ainsi que par la critique de l'ordre social et de la hiérarchie religieuse, principaux éléments de l'idéologie politique qui sera au fondement de la Révolution française. L'expression était déjà fréquemment employée par les écrivains de l'époque, convaincus qu'ils venaient d'émerger de

siècles d'obscurité et d'ignorance et d'entrer dans un nouvel âge illuminé par la raison, la science et le respect de l'humanité.



L'un des textes fondateurs qui inaugure le mouvement des Lumières en France est le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle (1647-1707). Son appel à la tolérance, à la lutte contre les superstitions et les préjugés, va inspirer tout le mouvement de pensée du XVIIIème siècle et le Dictionnaire historique et critique va devenir l'arme privilégiée du camp des "Philosophes".

L'Encyclopédie de Diderot (1713-1784) et d'Alembert (1717-1783) reprendra à son compte le militantisme philosophique et le combat contre l'obscurantisme, le dogmatisme, le fanatisme et le despotisme. Les idées de Pierre Bayle trouveront aussi un écho puissant chez Montesquieu (1689-1755), qui introduit en philosophie politique des notions décisives, Voltaire (1694-1778), héros de la lutte contre l'obscurantisme et les préjugés, et surtout chez Condorcet (1743-1794) le théoricien de l'idée de progrès chère aux Lumières. D'un point de vue plus strictement philosophique, un courant se développe, incarné par Etienne Bonnot de Condillac (1715-1780), représentant éminent de l'empirisme français, et qui trouve un prolongement matérialiste avec Helvétius (1715-1771), d'Holbach (1723-1789), La Mettrie (1709-1751) et Diderot.

Alors que la vie sur Terre était menacée : perte, épidémie, famine, on croyait au bonheur après la mort. La classe montante était la bourgeoisie, elle va demander plus de liberté et la fin des privilèges. Les idées de l'époque étaient le progrès et la justice. A côté du courant rationaliste, il y a un côté d'ombre. C'est l'éclosion de plusieurs nouvelles écritures. De tous ces courants se détache la figure originale de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) qui occupe une position transitoire dans le mouvement des Lumières. Après Rousseau, qui est à l'origine de la pédagogie moderne, on assiste à l'éclosion de la sensibilité, avec le courant romantique dont Rousseau semblera avoir été le précurseur.

Le siècle des Lumières en histoire et histoire de l'art

Introduction:

"L'âge des Lumières" ou "siècle des Lumières" sont des métaphores que l'on attribue au XVIIIème siècle pour définir le pouvoir de la Lumière, la Raison sur les ténèbres. C'est la période où à la fois, la société, la politique, la religion et la science sont très critiquées et connaissent des mutations.

L'Encyclopédie créée par les Philosophes des Lumières marque ce siècle en influençant le changement d'état d'esprit de la société, ce qui aboutira à la Révolution française de 1789 à 1792.

Grâce à ces mutations, le XVIIIème siècle est aussi nommé "La période culturelle de l'Europe".

L'histoire

Après la mort de Louis XIV en 1715, Louis XV monte au pouvoir mais son règne sera marqué par de nombreux problèmes financiers suite à la guerre de succession d'Autriche et surtout à la vie dispendieuse qu'a instauré Louis XIV.

C'est pourquoi, à cause de la vie dispendieuse du roi et des injustices des pouvoirs et de la société, la monarchie absolue entre en crise à partir de 1750.

La noblesse de robe(très riches bourgeois accédant à la noblesse en achetant le titre) s'oppose à la noblesse d'épée(nobles par hérédité) et le parlement au roi.

En 1774, Louis XVI prend le pouvoir mais cela ne changera pas la situation qui va plutôt avoir tendance à s'aggraver. Il y aura une autre crise, cette fois, industrielle due à un traité de commerce avec l'Angleterre qui subit une croissance économique plus élevée que celle de la France.

La crise financière s'aggrave à cause de la guerre d'indépendance en Amérique.

Louis XVI ne veut pas s'opposer à la noblesse et au clergé pour soutenir les propositions de ses ministres pour rétablir les finances qui veulent donner davantage aux paysans et arrêter de faire des dépenses inutiles avec l'argent du royaume.

Ainsi, en soutenant les privilégiés, il convoquera les états généraux en mai 1789.

En cette même année, le 14 juillet, le peuple parisien prend la Bastille, ce qui déclenchera le début de la "Révolution française".

L'assemblée constituante sera remplacée par l'assemblée législative d'octobre 1791 à septembre 1792.

Le 21 septembre 1792, la chute de la royauté est déclarée et le roi Louis XVI est décapité.

On instaurera alors la première république qui durera de 1791 à 1804.

L'Encyclopédie

L' Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers a pour origine La Cyclopoedia, Dictionnaire des Sciences et des Métiers de l'éditeur anglais Chambers.

Elle est l'une des œuvres philosophique et scientifique qui a permis principalement les changements d'esprit et les transformations politiques du XVIIIème siècle.

L'esprit encyclopédique est l'union de tous les esprits de l'œuvre mené en partie par deux des cinq importants Philosophes des Lumières.

L'esprit philosophique est mené par Diderot qui a pour objectif de valoriser la nature, le bonheur terrestre, le matérialisme, la tolérance et s'oppose à la religion et à la monarchie absolue.

L'esprit scientifique dirigé par Rousseau met en évidence toutes les connaissances scientifiques, les arts, les lois et la politique.

L'esprit critique se manifeste notamment dans la critique de la monarchie absolue, la censure. Qui sont à l'opposé de la raison et de la liberté.

Les idées défendues par les Philosophes sont : la liberté, la raison, la tolérance, l'égalité, le progrès, la séparation des pouvoirs, le rejet de la Monarchie absolue et l'opposition à la Religion.

Le but de l'Encyclopédie est de rassembler toutes les connaissances sur Terre afin de convaincre le plus de monde possible. C'est le désir tant souhaité de d'Alembert.

Malheureusement, de nombreux obstacles se présenteront avant la parution de toute l'œuvre, comme par exemple la censure de l'œuvre : la monarchie absolue n'accepte pas la publication de l'œuvre à cause de ses critiques et de sa prise de position envers la religion et les jésuites.

Le Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers est une très grande œuvre puisqu'il rassemble toutes les connaissances existantes sur Terre : il a donc fallu beaucoup de temps, des années pour le mettre en œuvre toute entier. C'est pourquoi l'Encyclopédie paraîtra en deux grandes parties.

Les premières parutions se font en France en 1751 à 1758 sous la direction de Denis Diderot et de la codirection de d'Alembert.

En 1750, sortent huit milles exemplaires du prospectus de Diderot.

En 1751, apparaît le premier volume du Discours préliminaire de d'Alembert.

Puis de 1752 à 1757, paraissent les volumes II à VII. Ensuite, en 1762, on obtient le premier volume de planches.

Après plusieurs affaires contre l'Encyclopédie et particulièrement le changement de politique qui annonce l'abolition des jésuites en 1762, Diderot pourra facilement distribuer les nouvelles parutions de 1770 à 1780.

L'édition sera complétée à partir de 1782 jusqu'à 1802 avec la parution de soixante dix autres volumes. Un travail de mille ouvriers pendant vingt ans.

Les collaborateurs et contributeurs les plus connus pour toute l'œuvre sont : Helvétius, Montesquieu, Daubenton, Marmontel, Cordillac, Targot, d'Holbach, Voltaire et Rousseau. Il y a aussi André de Breton et Le Chevalier Louis de Jaucourt.

Les cinq Philosophes les plus connus :

Dans la mise en œuvre de cette Encyclopédie universelle, se présentent cinq personnages importants, les Philosophes des Lumières.

Le premier, Denis Diderot, est né en 1713. Il est à la fois écrivain, philosophe français et maître d'œuvre de l'Encyclopédie avec D'Alembert.

Diderot est connu dans les domaines de la science et l'esthétique.

Il est également matérialiste et volontaire pour dénoncer les préjugés.

De nos jours, il est considéré comme l'un des écrivains les plus novateurs de l'âge des Lumières.

Ses œuvres peuvent-être lues par tout le monde.

Il meurt en 1784.

Le second, Jean le Rond d'Alembert est né en 1717. Il est également français, philosophe et co-auteur de l'Encyclopédie avec Denis Diderot. D'Alembert

possède d'autres métiers et croyance en étant mathématicien, rationaliste(qui croit à la raison) et physicien.

Mais il est surtout connu comme un défenseur de la tolérance bien qu'il s'oppose à la Religion. Il est l'auteur du fameux discours préliminaire de l'Encyclopédie qui soutient particulièrement l'esprit scientifique, l'un des thèmes principaux de l'œuvre.

Il meurt en 1783.

Le troisième, Jean-Jacques Rousseau, est né en 1712. Ecrivain lui aussi et philosophe genevois de langue française, il est l'auteur du Contrat social qui est l'une des principales figures de l'œuvre du siècle des Lumières. Il contient des parties très importantes sur la religion et les injustices de la société.

Tout son esprit est fondé sur la critique, notamment vis à vis de la société. Il meurt en 1778.

Le quatrième, le plus âgé des cinq, Charles de Secondat, baron de Montesquieu est né en 1689. Philosophe et homme de Lettres français, il est à l'origine des doctrines constitutionnelles libérales : la constitution des droits de l'Homme et du Citoyen qui comprend toutes les libertés(de culte, de mouvement), reposant sur la séparation des pouvoirs.

Il est l'auteur de deux œuvres célèbres : Les Lettres persanes et De l'esprit des lois.

Il meurt en 1755.

Enfin, le dernier, François Marie Arouet, dit Voltaire, est né en 1694.

Il est l'auteur d'essais historiques et de contes philosophiques (Exemples : Candide, L'Affaire Callas).

Ses œuvres prouvent son souci de vérité, de tolérance et de compassion vis à vis des victimes d'erreurs judiciaires.

Il meurt en 1778.

Leurs principales œuvres :

Montesquieu :

- Politique des romains dans la religion.
- Lettres persanes (éditées en 1721)
- L'Esprit des Lois(1750)

Voltaire

- des contes philosophiques : Candide, Zadig, Micromégas...
- des tragédies : Œdipe(1718), Brutus(1730), Eriphyle(1732), Zaïre(1732), Adelaïde du Gesclin(1734), La mort de César(1736), Le fils prodigue(1736), Mahomet (1741), Mérope(1743)
- une épopée : La Henriade
- des essais : Les lettres philosophiques(1734) : Essais philosophiques et scientifiques.

des poèmes : Le Mondain(1736) à tendance polémique

- Des pamphlets : L'affaire Calas, Le Traité sur la Tolérance...

D'Alembert

- Mémoire sur le calcul intégral.
- Traité de dynamique(1745)

- Discours préliminaires(1751) avec le fameux article "Genève" qui fera couler beaucoup d'encre

- Les spectacles(1758)

Diderot

- Les Pensées philosophiques(1745)

- Promenade du Sceptique(1747)

- Théâtre : Le fils naturel(1757, Le père de famille(1759-1761), Paradoxe sur le comédien(1773)

- La Religieuse (1760)

- Entretien d'un philosophe avec la maréchale de *** (1776)

- Supplément au Voyage de Bougainville (1772)

- Jacques Le Fataliste et son Maître (1765-73)

Rousseau

- Discours sur les Sciences et les Arts(1750),

- Discours sur l'Origine de l'Inégalité (1755)

- Lettre à D'Alembert sur les spectacles (1758),Lettres à Malesherbes(1762)

- La Nouvelle Héloïse (1761)

- Du Contrat social (1762)

- Emile ou de l'Education(1762)

- Les Confessions (1765-70)

- Les Rêveries du Promeneur solitaire (1778)

Les arts en France au XVIIIème siècle

.

Le style Rococo

En France, au cours du XVIIIème siècle, débutent deux types de peintures européennes : Le Rococo et Le Néoclassicisme.

Apparu en France vers 1700, le style rococo se propage en Europe tout au long du XVIIIe siècle.

Le terme rococo est dérivé du mot rocaille. Il entre en usage autour des années 1730 pour désigner "une ornementation imitant les rochers et les pierres naturelles".

Le rococo est un mouvement artistique touchant principalement la peinture et l'architecture.

C' est le style artistique qui domine sous le règne de Louis XV (1723-1774). Il dérive du baroque et se caractérise par la décoration. Le succès du rococo sous le règne de Louis XV va avoir des répercussions au niveau du social, c 'est-à-dire que les droits réservés à la noblesse, le goût de l'élégance, la vie agréable et les beaux objets deviennent plus accessibles et se propagent jusqu'à la bourgeoisie.

Le style rococo laisse peu à peu place à partir de 1760 au style néoclassique. Il disparaît totalement avec la Révolution française en 1789.

Les peintres et les peintures

Parmi les artistes les plus représentatifs de ce style en peinture, il y a François Boucher, Antoine Watteau et Jean-Honoré Fragonard. Les scènes de peintures rococo se trouvent à Paris, à Venise et à Londres.

Les artistes

François Boucher

François Boucher est né à Paris en 1703 et il est mort en 1770. . Il est admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant que membre en 1734 et succède à Carle Vanloo comme premier peintre du roi Louis XVI en 1765.

Il peint des scènes pastorales ou mythologiques.

Plus tard, il se lance dans le néoclassicisme et ses tableaux ne représentent plus que des amours et des bergers ou des scènes de plaisirs.

Ex.

La toilette de Vénus

Vénus et Vulcain

Blonde odalisque

Antoine Watteau

Antoine Watteau est né le 10 octobre 1684 et il est mort le 18 juillet 1721. C'est un peintre français qui est l'un des premiers représentants du mouvement rococo.

Inspiré par la commedia dell'Arte, il aime représenter le théâtre dans ses tableaux.

Ses tableaux les plus célèbres sont Pierrot et Pèlerinage à l'île de Cythère.

Jean Honoré Fragonard

Jean Honoré Fragonard est né le 5 avril 1732 à Grasse et il est mort le 22 août 1806 à Paris. C'est le fils de François Fragonard et de Françoise Petit. Grâce à Jean Siméon Chardin, il entre dans l'atelier de Boucher à l'âge de quatorze ans.

En 1752, il remporte le grand prix de peinture et entre à l'école royale des élèves protégés, dirigée par Carle Van Loo, puis il part pour l'Académie de France à Rome.

Il devient bientôt le peintre à la mode, et entasse une grande fortune que la Révolution française lui fait perdre. Il est nommé l'un des conservateurs du Musée du Louvre par l'Assemblée Nationale.

Ex.

Les hasards heureux de l'escarpolette, 1767

Inspiration, 1769

La lectrice, 1770–1772

Biographie de Voltaire

Biographie de Voltaire

Voltaire, de son véritable nom François Marie Arouet, est né à Paris le 21 novembre **1694**. Il est le cinquième enfant et le troisième fils d'un notaire au Châtelet, puis payeur des épices de la Chambre des Comptes. Sa mère meurt en **1701**.

Voltaire effectue de **1704** à **1711** de brillantes études de rhétorique et de philosophie chez les jésuites du collège Louis Le Grand.

Entré dans la société du Temple par l'intermédiaire de son parrain, l'abbé de Châteauneuf, il a très rapidement le goût des plaisirs, du théâtre et des conversations brillantes. Il est présenté à Ninon de Lenclos, qui lui lègue une somme de deux mille livres pour sa bibliothèque, et aux autres habitués du Temple : il débute sous leurs auspices.

Le jeune François Marie Arouet néglige ses études de droit. Il part comme secrétaire d'ambassade à la Haye. Il tombe amoureux d'une jolie huguenote et l'ambassadeur le renvoie à Paris.

En **1717**, quelques mots de trop contre le Régent (Pueri regnante) et surtout pour des vers qu'il n'a pas faits (les J'ai vu), l'envoie à la Bastille pendant onze mois. Il en profite pour terminer sa tragédie Œdipe, commencer le poème de La Ligue, première version de La Henriade.

En sortant de prison, il prend le nom de Voltaire, anagramme de son nom (AROVET Le Jeune, où le U et V, J et I se confondent à cette époque).

Le duc d'Orléans lui fait bon accueil et lui donne **1200** livres de pension. Œdipe est joué le 18 novembre **1718**, avec un grand succès, que n'obtiendra pas Artémise en **1720**.

En **1722**, il hérite de son père et commence une carrière de dramaturge et de poète mondain.

Une dispute qui l'oppose en **1726** au chevalier de Rohan-Chabot lui vaut un deuxième séjour à la Bastille, par lettre de cachet. C'est à cette occasion que le chevalier, manifestant du mépris pour ce bourgeois sans nom, s'était vu répondre : ' Mon nom, je le commence, et vous finissez le vôtre

Aussitôt libéré, Voltaire s'exile en Angleterre, où il est accueilli par son ami Bolingbroke, il y rencontre Pope, Swift. Il découvre la philosophie de John Locke. Il est frappé du contraste économique, social, politique, scientifique, que l'Angleterre présente avec la France.

En **1729**, de retour en France, il reconquiert peu à peu la société parisienne et publie plusieurs pièces, telles que Brutus (**1730**) et Zaire (**1732**), tragédie écrite en trois semaines qui obtient un immense succès.

En **1734**, les Lettres sur les Anglais dites Lettres philosophiques fait grand scandale fut grand. Le Parlement condamne l'ouvrage comme « propre à inspirer le libertinage le plus dangereux pour la religion et l'ordre de la société civile ». Il est brûlé au pied du grand escalier du palais. Le libraire Jore est mis à la Bastille, et Voltaire, pour éviter le même sort, s'enfuit précipitamment en Lorraine. Au bout d'un mois, Voltaire revient en France avec une permission tacite. Il s'installe, non à Paris qui lui était interdit, mais en Champagne, au château de Cirey, chez Mme du Châtelet, avec qui, en ces derniers temps, il s'était étroitement lié. Il y restera un familier jusqu'en **1749**, année de la mort de sa bienfaitrice. Un théâtre est installé au grenier, et c'est là une véritable fièvre de représentations dramatiques. Voltaire écrit alors toute une série de tragédies et de comédies à un rythme soutenu. Voltaire installe un laboratoire, fait venir des instruments, concourt pour un prix de l'Académie des sciences, en même temps que son amie : ni elle, leibnizienne, ni lui, newtonien n'eurent le prix. Il s'occupe de physique, de chimie, d'astronomie, écrit un Essai sur la nature du feu, une Épître sur Newton, vulgarise un Éléments de la philosophie de Newton en **1738**. Et au milieu de cette prodigieuse activité, il lui reste du temps pour se chamailler avec toute sorte d'ennemis : avec Jean-Baptiste Rousseau, d'abord son ami et maintenant son mortel ennemi (Utile examen des épîtres du sieur Rousseau, **1736**) ; avec l'abbé Desfontaines, qu'il avait jadis arraché à la prison, et qui lançait contre lui en **1738**, la sanglante Voltairomanie. Voltaire écrit contre lui L'Envieux (entre **1736** et **1738**), et fait appel aussi au lieutenant de police. En **1744**, Marc-Pierre D'Argenson, son ancien condisciple chez les jésuites de Louis-le-Grand, devenu ministre, le rappelle à Versailles. Pendant trois ans, Voltaire va s'acquitter de diverses missions diplomatiques et s'abandonner au tourbillon de la cour. Historiographe du roi en **1745**, puis gentilhomme ordinaire de la chambre, il écrit des opéras pour les fêtes royales

Le mai **1746**, il est élu à l'unanimité le 2 mai **1746** en remplacement de Jean Bouhier et reçu par son ancien maître l'abbé d'Olivet le 9 mai suivant. Son discours est uniquement littéraire et il n'y fait aucune allusion aux questions qui auraient pu soulever des protestations : il a pour sujet : Des effets de la Poésie sur le génie des langues.

Mais, à la cour, Voltaire se fait des ennemis, dont Mme de Pompadour. Il fréquente alors à Sceaux la cour plus riante de la duchesse du Maine. Dans Memnon, histoire orientale (**1747**), première version de Zadig, il décrira toutes ses mésaventures de courtisan. Homme extrêmement imprudent, il est à nouveau disgracié et trouve refuge auprès du roi Stanislas, à Lunéville.

En **1749**, très touché par la mort de Mme du Châtelet, il cède rapidement aux avances de Frédéric II, le roi de Prusse, qui lui fit une pension de 20 000 livres ; les soupers du roi et du philosophe sont célèbres. Voltaire reste quatre ans au château de Sans-Souci. Sa relation avec Frédéric II fut d'abord l'idéal de ce que pouvait être la relation entre un homme de pouvoir et un homme de lettres.

En **1753**, l'opposition de Voltaire à Maupertuis, président de l'Académie de Berlin, lui vaut de se brouiller avec le monarque ; il doit fuir à nouveau.

Il contribue de **1754 à 1758** à l'Encyclopédie

Il retrouve le calme hors de France mais près de la frontière, il s'installe en **1755** aux ' Délices ', aux portes de Genève. À soixante ans, Voltaire découvre la nature, la vie rustique. Avec Mme Denis, sa nièce devenue sa maîtresse dix ans auparavant, il reçoit ses amis. Il va aménager la région, bâtir, planter, semer et développer l'élevage. Il y fait vivre un millier de personnes, se fait agriculteur, architecte, fabricant de montres et de bas de soie. Avec son sens de la formule, il résume l'entreprise : « Un repaire de 40 sauvages est devenu une petite ville opulente habitée par **1200** personnes utiles ».

En **1759**, de sa brouille, célèbre, avec Rousseau, (cf la Lettre à Rousseau), naît un petit chef-d'œuvre du conte philosophique : Candide ou l'Optimisme.

En **1760**, il s'installe définitivement à Ferney, à portée de la Suisse, prêt à s'y réfugier à la moindre alerte. Par sa vaste correspondance (plus de 6 000 lettres de **1760 à 1778**), il est en relation avec toute l'Europe : Frédéric II, Catherine de Russie, les rois de Pologne, de Suède, du Danemark. Il écrit surtout à Paris, où Thiériot (son ami de toujours) et d'Argental font jouer ses pièces, ou d'Alembert, Helvétius, Condorcet-> diffusent sa prose, où Choiseul et Turgot le protègent de leur influence. En **1764**, Voltaire poursuit son œuvre de réflexion avec le Dictionnaire philosophique. Le choix de la forme du dictionnaire illustre bien l'ambition que les Lumières avaient d'embrasser la totalité des connaissances humaines. À l'origine le Dictionnaire philosophique devait être une réfutation rationaliste de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais il fut augmenté par son auteur, qui y joignit des articles défendant les idées de progrès, de justice et de tolérance.

En **1765**, il obtient la réhabilitation de Jean Calas.

À quatre-vingt-quatre ans, Voltaire fait un retour triomphal à Paris en février **1778**. C'est le 30 mars qu'il reçoit l'hommage de l'Académie française et qu'il est porté en triomphe par la foule pour aller assister à la sixième représentation d'Irène sa dernière tragédie.

Il meurt le 30 mai **1778** à l'angle de la rue de Beaune et du quai Voltaire dans l'hôtel du Marquis de Villette. Le curé de saint Sulpice refuse de l'inhumer, mais garde le silence. Pour lui éviter d'échouer dans un quelconque terrain vague, sa mort toujours gardée secrète, son neveu Mignot, abbé de l'abbaye de Sellières, le transporte dans un fiacre, en catastrophe (la dépouille étant assise, poudrée et perruquée, ligotée à sa banquette) jusqu'à l'abbaye, près de Romilly sur Seine. L'inhumation a lieu dans l'abbatiale, le 2 juin, après une nuit veillée par les moines. Pari gagné puisque l'interdiction d'obsèques religieuses émanant de l'évêque arrive juste un peu plus tard !

Le 8 mai **1791**, les officiers municipaux de Paris, sur la requête du marquis de Villette, neveu par alliance de Voltaire, demandèrent à l'Assemblée le transfert des cendres de l'abbaye de Sellières. L'abbaye de Sellières venait d'être vendue, il y avait urgence, car le département de l'Aube, le club des Jacobins de Troyes et la municipalité de Romilly songeaient à se partager les ossements. Le décret rendu et l'exhumation faite, le directoire du département de Paris fut chargé du transfert et de l'ordonnance du cortège. Après un séjour dans l'église de Romilly dont le curé constitutionnel le régala d'une oraison funèbre et des vêpres des morts, le corps de Voltaire se mit en branle le 5 juillet sur un char attelé de quatre chevaux blancs caparaçonnés de violet. On gagna Nogent et Provins, le 6 ; Nangis, le 7 ; Guignes, le 8 ; Brie-Comte-Robert, le 9 ; enfin le 10 au matin on se mit en route, et après un arrêt à midi à Créteil on entra dans Paris à la nuit close. La cérémonie révolutionnaire eut lieu le 11 juillet **1791**, avec le transfert de ses cendres au Panthéon. Il faut noter qu'elle se déroula sans la participation du clergé et que Mirabeau, premier à y être rentré mais en est expulsé en **1794**, ce qui fait de Voltaire le premier occupant dans la durée du temple républicain.

Bibliographie de Voltaire

Voltaire a écrit les oeuvres suivantes:

- Oedipe, 1718
- La Henriade, 1728
- Histoire de Charles XII, 1730
- Brutus, 1730
- Zaïre, 1732
- Le temple du goût, 1733

- [Lettres philosophiques, 1734](#)
- Adélaïde du Guesclin, 1734
- Mahomet, 1736
- Mondain, 1736
- Épître sur Newton, 1736
- Traité de métaphysique, 1736
- L'Enfant prodigue, 1736
- Essai sur la nature du feu, 1738
- Eléments de la philosophie de Newton, 1738
- Zulime, 1740
- Le fanatisme ou Mahomet le prophète, 1741
- Mérope, 1743
- [Zadig, 1748](#)
- [Le monde comme il va](#)
- Nanine, ou le Péjugué vaincu, 1749
- Le Siècle de Louis XIV, 1751
- [Micromégas, 1752](#)
- Poème sur le désastre de Lisbonne, 1756
- Essai sur les moeurs et l'esprit des Nations, 1756
- Histoire des voyages de Scarmentado écrite par lui-même, 1756
- [Candide ou l'Optimisme, 1759](#)
- La Pucelle d'Orléans, 1762
- Ce qui plait aux dames, 1764
- Dictionnaire philosophique portatif, 1764
- Jeannot et Colin, 1764
- De l'horrible danger de la lecture, 1765
- Petite digression, 1766
- Le Philosophe ignorant, 1766
- Traité sur la tolérance, 1767
- [L'ingénu, 1767](#)
- La Princesse de Babylone, 1768
- Les lettres de Memmius, 1771
- Il faut prendre un parti, 1772
- Le Cri du Sang Innocent, 1775
- De l'âme, 1776
- Dialogues d'Euhémère, 1777
- Correspondance avec Vauvenargues, établie en 2006

Les Lettres philosophiques

Lettres philosophiques de Voltaire - résumé

Résumé - Lettres philosophiques

Elle se compose de vingt-cinq lettres qui abordent des sujets assez variés : la religion, les sciences, les arts ou la philosophie (de Pascal notamment).

Il est évident que cet ouvrage est destiné à un peuple plus ou moins cultivé, capable de lire mais nécessitant une certaine éducation poussée, par la façon dont il est écrit. On a ici une suite de lettres, et qui dit lettres, dit forcément destinataires.

Il apparaît que ces lettres ne sont pas des lettres personnelles qui auraient été envoyées à certaines personnes en particulier, mais que ce sont des lettres ouvertes, destinées à être lues par un plus grand nombre grâce à leur parution sous forme d'un livre

Sommaire

- * 1 La religion
- * 2 La politique
- * 3 La philosophie
- * 4 Liens externes

La religion

Voltaire aborde tout d'abord le thème de la religion dans les lettres I à VII. Il passe en revue quelques unes des religions qui l'entourent : les quakers (lettres I à IV), les anglicans (V), les presbytériens (VI), et enfin les sociniens (VII).

Dans les quatre premières lettres, Voltaire décrit les Quakers, leurs coutumes, leurs croyances et leurs histoires. Il apprécie la simplicité de leurs rites : point de baptême (« nous ne pensons pas que le christianisme consiste à jeter de l'eau froide sur la tête » (I)), ni de communion (« point d'autre que celle des cœurs » (I)), ni encore de prêtres (« Vous n'avez donc point de prêtres lui dis-je ? - Non, (...) et nous nous en portons très bien » (II)).

La lettre V est consacrée à la religion anglicane, qu'il estime meilleure que la catholique (« le clergé anglican est plus réglé que celui de France »), mais qu'il critique tout de même (« Le clergé anglican a retenu beaucoup des cérémonies catholiques, et surtout celle de recevoir les dîmes avec une attention très scrupuleuse. Ils ont aussi la pieuse ambition d'être les maîtres. »).

Sa lettre VI permet à Voltaire d'attaquer les presbytériens, selon lui intolérants (« un presbytérien d'Écosse (...) donne le nom de la prostituée de Babylone à toutes les églises où quelques ecclésiastiques sont assez heureux pour avoir cinquante mille livres de rente »), mais aussi trop stricts (« il est défendu ce jour-là de travailler et de se divertir, ce qui est le double de la sévérité des églises catholiques ; point d'opéra, point de comédies, point de concerts à Londres le dimanche ; les cartes même y sont si expressément défendues »).

Enfin, dans sa lettre VII, il ne se prononce que peu sur cette religion, pourtant proche de son idéal déiste.

La politique

Ensuite, dans les lettres VII à XII, Voltaire évoque le sujet de la politique. L'épisode avec le chevalier de Rohan laissa sur Voltaire une empreinte indélébile et à partir de ce moment-là il devint un défenseur de la réforme de la justice et de la société. Pendant son séjour en Angleterre, il rencontra les intellectuels les plus importants du pays. Il fut impressionné par la plus grande liberté d'opinion qu'il y avait en Angleterre et fut profondément influencé par Isaac Newton et John Locke. Quand il fut autorisé à rentrer en France, Voltaire assura sa situation financière puis poursuivit sa carrière littéraire en ayant pour but d'établir la vérité, de la publier dans ses œuvres et d'agir pour la réforme de la société.

Par ses écrits, Voltaire essaya d'amener une réforme des structures sociales et judiciaires de l'époque. Au XVIII^e siècle, en France, la totalité du pouvoir était entre les mains du roi et de l'Église. L'Église enseignait que l'autorité pour déterminer ce qui était bon et ce qui était mauvais était entièrement dévolue au roi par Dieu. Le roi était complètement au-dessus des lois; son bon plaisir était la loi. L'Église inculquait à la l'opinion générale le respect de la monarchie de droit divin et, en retour, le roi protégeait l'autorité de l'église catholique en France. Ainsi, c'était un système de contrôle des consciences, et tant que le peuple croyait au droit divin des rois, les rois et l'Église, et ceux qui avaient une fonction à leur service (les nobles et le haut-clergé) maintenaient leurs privilèges par rapport au reste de la population.

Dans la Lettre X, intitulée 'Sur le Commerce', Voltaire fait l'éloge du commerce anglais, des ses bienfaits et de ce qu'il a apporté à la nation anglaise. Selon lui, le commerce a contribué à la liberté du peuple anglais, et cette liberté à elle-même contribué à l'essor du commerce. C'est également le commerce qui a donné à l'Angleterre sa très grande richesse, et sa très grande puissance navale (« C'est le Commerce qui a établi peu à peu les forces navales par qui les Anglais sont les maîtres des mers. »), malgré son apparence plutôt pauvre (« qui n'a de soi-même qu'un peu de plomb, de l'étain, de la terre à foulon et de la laine grossière »). Mais dans cette lettre, Voltaire en profite aussi pour faire la satire des nobles allemands et français, qui manquent d'intérêts pour ce type d'entreprise. Pour Voltaire, la noblesse n'a pas forcément un grand rôle à jouer, contrairement aux négociants qui « contribuent au bonheur du monde ».

Le *Dictionnaire philosophique* ou *La Raison par alphabet* est une oeuvre de Voltaire, publiée en 1764 sous le titre de *Dictionnaire philosophique portatif*

Il a été conçu par son auteur comme une machine de guerre contre « L'Infâme ».(=la religion)

Genèse

Le projet de rédaction d'un dictionnaire qui rassemblerait les principales idées du parti philosophique qui aurait germé vers 1750 dans l'entourage du roi Frédéric II de Prusse, à la cour duquel vivait Voltaire à cette époque. L'arrivée à Berlin en 1752 de l'abbé de Prades, collaborateur de l'Encyclopédie, chassé de France pour avoir diffusé les idées du philosophe anglais Locke dans une thèse de théologie, les aurait conduit à projeter la réalisation d'une somme qui, débarrassée de la prudence dont devaient faire preuve les encyclopédistes français, aurait dévoilé sans fard au public les idées des philosophes. Mais cette œuvre collective ne vit jamais le jour, en raison notamment de la brouille qui éclata entre Voltaire et Frédéric II et qui conduisit à la fuite du premier en 1753.

Quelque temps plus tard, en 1755-1756, Voltaire est approché par Diderot, et surtout par d'Alembert, qui l'invitent à participer à l'aventure de l'Encyclopédie. Il s'enthousiasme pour le projet, recrute des collaborateurs, commande et écrit des articles. Mais l'article « Genève », commandé et inspiré par Voltaire, provoque un énorme scandale à Paris et dans la cité lémanique : les protestants récusent ce texte, qui les présente comme des Déistes, tandis qu'en France la parution de l'Encyclopédie est suspendue. Après un échange épistolaire entre Diderot et Voltaire, qui le presse de s'exiler, ce dernier interrompt sa collaboration. De toute façon, il en est venu à penser que l'Encyclopédie est trop volumineuse pour être une arme véritablement efficace².

C'est en 1763 que Voltaire revient à son idée d'un ouvrage qui condenserait l'essentiel de ses idées philosophiques, morales, politiques et religieuses. Il est alors au sommet de sa gloire : historien, dramaturge, poète, polémiste, son influence est telle qu'il est parvenu à intéresser les cercles dirigeants de l'Europe entière à l'injustice commise contre un protestant toulousain, Jean Calas, et à obtenir qu'un procès en révision soit ouvert. Dans le même temps, les jésuites sont chassés du royaume de France, tandis que l'Église catholique, épuisée après un siècle de querelle entre jésuites et jansénistes, est intellectuellement exsangue. Le philosophe estime que le moment est venu de frapper un grand coup, qui peut-être sera suffisant pour écrouler l'édifice : en juin 1764 est publiée, anonymement, la première édition du Dictionnaire philosophique portatif, non pas à Londres, comme il est indiqué sur l'ouvrage, mais à Genève³. Il s'agit d'un in-octavo de 352 pages contenant 73 articles, qui vont de « Abraham » à « Vertu »⁴.

Publication et scandale

Après la publication du Dictionnaire philosophique, Voltaire s'emploie à convaincre ses correspondants qu'il n'a rien à voir avec cet ouvrage qui ne saurait lui être attribué. Cet acte de

prudence obéit à un précepte qu'il avait lui-même formulé : « Frappez, et cachez votre main⁵ », acte qu'il accomplit d'autant plus volontiers que, selon la législation de l'époque, l'auteur d'un texte anonyme ne pouvait être poursuivi que s'il en avouait la paternité⁶.

Ces précautions n'étaient pas superflues : dès sa parution, l'ouvrage crée le scandale, à Genève d'abord, où l'ouvrage est condamné à être « lacéré et brûlé » comme « téméraire, scandaleux, impie, destructif de la Révélation », sentence mise à exécution le 24 septembre 1764⁷. En décembre de la même année, c'est en Hollande que le dictionnaire est brûlé, puis à Berne. Le Parlement de Paris à son tour le condamne le 19 mars 1765, et Rome le met à l'Index. Enfin, le 1er juillet 1766, l'exemplaire du livre de Voltaire que possédait le chevalier de La Barre est acheminé de Paris à Abbeville pour être cloué sur le torse de son propriétaire, et brûlé sur le même bûcher⁸.

Composition

Un dictionnaire portatif

Dom Calmet, l'une des cibles favorites de Voltaire dans le Dictionnaire philosophique⁹, et lui-même auteur d'un Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible avait écrit dans la préface de ce dernier que son siècle était « le siècle des dictionnaires. » Le goût du public pour ce genre d'ouvrages était tel que l'on en vint même à écrire un Dictionnaire des dictionnaires¹⁰. Voltaire, pour sa part, avait collaboré à deux d'entre eux : un dictionnaire « de mots », le Dictionnaire de l'Académie française (pour lequel il avait rédigé 117 articles) et un dictionnaire « de choses », L'Encyclopédie, auquel il avait donné 45 articles¹⁰. Sa tournure d'esprit, volontiers analytique, se prêtait bien à l'écriture d'articles portant sur des sujets préalablement isolés : les Lettres philosophiques, déjà, fonctionnaient sur le même principe¹¹.

C'est ce même esprit analytique qui poussait l'homme de Ferney à chercher la concision la plus grande possible, à chasser les digressions, à concentrer le trait. C'est ce principe de concision qui l'avait conduit, en 1733, à proposer de condenser en un seul volume le Dictionnaire historique de Bayle, ce qui avait provoqué un certain émoi¹². C'est encore lui qui l'amène à se plaindre que l'on exige des articles longs pour l'Encyclopédie. D'où l'idée de publier un dictionnaire, mais portatif.

Le « portatif » était lui aussi à la mode à cette époque : une trentaine étaient parus entre 1738 et 1763, embrassant tous les domaines du savoir : il existait un Dictionnaire portatif de cuisine, un Dictionnaire portatif de jurisprudence... Et même un Dictionnaire philosophique portatif paru en 1756, dû à un certain Chicanneau de Neuville (le sous-titre, Essai sur les moyens de se rendre heureux, indique que le projet en était d'une toute autre nature que celui de Voltaire¹³). Le format des portatifs (en général in-douze) présentait deux avantages : d'une part ils étaient très maniables, d'autre part ils étaient bon marché. Deux avantages qui ne pouvaient que séduire Voltaire, qui espérait en la diffusion la plus large possible des idées des philosophes, rôle que

L'Encyclopédie, pour les raisons inverses, ne pouvait remplir efficacement. Il s'en ouvrit sans détour dans une lettre de 1756 à D'Alembert :

« Je voudrais bien savoir quel mal peut faire un livre qui coûte cent écus. Jamais vingt volumes in-folio ne feront de révolution ; ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. Si l'évangile avait coûté douze cent sesterces, jamais la religion chrétienne ne se serait établie¹⁴. »

Structure du Dictionnaire philosophique

L'ouvrage se présentant sous la forme d'un dictionnaire, son organisation obéit évidemment à la logique de l'ordre alphabétique, et n'exige donc « pas une lecture suivie », ainsi que le précise Voltaire dans sa préface à l'édition de 1765 du Dictionnaire. Il a pourtant été repéré dans l'ouvrage des indices d'une volonté de structuration du propos plus poussée que la seule obéissance au simple arbitraire alphabétique.

C'est ainsi par exemple que les premières phrases de l'article « Anthropophages » (« Nous avons parlé de l'amour. Il est dur de passer de gens qui se baisent, à des gens qui se mangent ») fonctionnent comme une transition avec l'article précédent (« Amour »). De façon proche, la fin de l'article « Amitié » (« Nous en reparlerons ») annonce l'article « Amour nommé socratique »¹⁵. De manière plus explicite encore, l'article « Chaîne des évènements » indique qu'il se prolonge dans l'article « Destinée »¹⁶. Qui plus est, le fait que l'ouvrage débute par l'article « Abbé » et se termine par l'article « Vertu » n'est sans doute pas un fait de pur hasard, mais témoigne vraisemblablement d'une intention programmatique¹⁷.

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations

C' est une œuvre de Voltaire, publiée pour la première fois dans son intégralité en 1756.

Cette œuvre monumentale, qui comporte 174 chapitres et plusieurs volumes de la Collection des œuvres complètes de M. de Voltaire publiée à Genève par Cramer en 1756, est le résultat d'une quinzaine d'années de recherche effectuées par Voltaire à Cirey, à Bruxelles, à Paris, à Lunéville, en Prusse, en Alsace et à Genève. En 1769, La Philosophie de l'histoire (1765) devient le « Discours préliminaire » de l'Essai. Voltaire révisera le texte jusqu'à sa mort en 1778.

Dans cette œuvre, Voltaire aborde l'histoire de l'Europe avant Charlemagne jusqu'à l'aube du siècle de Louis XIV, en évoquant également celle des colonies et de l'Orient.

L'Essai constitue l'une des pièces maîtresses de la philosophie des Lumières

Voltaire: Historien

Voltaire a voulu que l'histoire soit philosophique et n'a cessé de faire avancer parallèlement ses travaux historiques et ses réflexions sur les méthodes et les objectifs de l'historien. Parti d'une conception épique et dramatique, qui a pu faire dire que la *Henriade* était une histoire en vers et l'histoire de Charles XII une tragédie en prose, il a voulu ensuite faire le tableau d'un moment de haute civilisation dans un pays (le Siècle de Louis XIV), puis retracer l'histoire de la civilisation dans l'univers entier, en commençant au point où Bossuet avait arrêté son Discours sur l'histoire universelle.

Voltaire voit agir dans l'histoire trois sortes de causes : *les grands hommes, le hasard et un déterminisme* assez complexe, où se combinent des facteurs matériels – comme le climat et le tempérament naturel des hommes – et des facteurs institutionnels, comme le gouvernement et la religion. De ces dernières causes, il ne cherche pas à démêler le « mystère » : il lui suffit d'affirmer que tout s'enchaîne. Le hasard est ce qui vient dérouter les calculs humains, les petites causes produisant les grands effets. Ici encore, Voltaire est en garde contre une explication trop ambitieuse de l'histoire. Quant aux grands hommes, ils peuvent le mal comme le bien, selon leur caractère et selon le moment où ils apparaissent. Ceux qui comptent aux yeux de l'historien sont ceux qui ont conduit leur pays à un sommet de civilisation : Périclès, Philippe de Macédoine et Alexandre le Grand dans la Grèce antique ; César et Auguste à Rome ; les Médicis au temps de la Renaissance italienne ; Louis XIV dans la France du XVII^e s.

Historien humaniste, Voltaire a établi un ordre de valeurs dans les objets dont s'occupe l'histoire, mettant au premier rang le bonheur sous ses formes les plus évoluées. Il a ainsi fait apparaître un progrès que l'historien ne doit pas seulement constater, mais auquel il doit contribuer en inspirant l'horreur pour les crimes contre l'homme. Au récit des actions commises par les « saccageurs de province [qui] ne sont que des héros » (Lettre à A.M. Thiriot, 15 juillet 1735), il a tenté de substituer le récit d'une action unique : la marche de l'esprit humain.

C'est une véritable histoire globale qu'ambitionne Voltaire dans *l'Essai sur les mœurs*, et il ne faut jamais l'oublier quand on pointe tel raccourci ou erreur grossière. Dans le troisième volume paru, qui correspond aux chapitres 38-67, il s'intéresse au Moyen Âge de l'avènement d'Hugues Capet à l'exécution de Jeanne de Naples en 1382. Compte tenu de l'importance que le temps des croisades prend sous la plume de Voltaire, les éditeurs ont eu la bonne idée de demander à un médiéviste émérite, Michel Balard, de rédiger une étude préliminaire sur « Voltaire et le Proche-Orient des croisades ». Voltaire avait d'ailleurs, comme à l'accoutumée, testé les réactions du public en laissant paraître dans des périodiques, dès 1745-1746, des fragments de *l'Essai*, puis les chapitres centrés sur les croisades sous le titre d'*Histoire des Croisades*. D'un point de vue général, *le poids du religieux est considérable* dans l'économie générale de l'œuvre, Voltaire traquant la « superstition » sous toutes ses formes. Michel Balard regrette l'oubli de « la brillante « renaissance » du douzième siècle et [de] l'essor des universités au siècle suivant », mais le Voltaire historien est d'abord un Voltaire essayiste et polémiste dont les partis pris sont permanents et qui ne manque pas une occasion de tenter de débusquer « l'infâme ». Il prend donc délibérément pour cible l'Inquisition et oppose clairement le

raffinement et la tolérance d'*al-Andalus* – promis à un bel avenir historiographique- à la barbarie et à l'intolérance des chrétiens. Dans son étude des croisades au Levant, « vaste tableau des démenes humaines », Voltaire ne s'embarrasse pas de la prise en compte du moteur spirituel et de la recherche du salut. Il voit dans **les Croisades une guerre de conquête** voulue par le Saint-Siège contre le « mahométisme ». Voltaire n'hésite pas à s'éloigner du Levant pour s'intéresser à *Gengis Khan* et à ses conquêtes. Son goût du portrait marque d'ailleurs l'ensemble de l'*Essai*.

Que Voltaire ait créé le terme de « philosophie de l'histoire » est autant la marque de culture rhétorique que celle d'une originalité. Cette culture est à entendre comme le fruit d'une formation humaniste, au sens reçu de la tradition cicéronienne qui l'aura acquise, comme sa génération, dans l'application du « régime des études » (*ratio studiorum*) de ses éducateurs jésuites. Le titre de l'*Essai* indique d'emblée que nous n'avons à considérer que les « principaux » événements : *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*. Il s'agit de connaître la nature de cette grandeur qui fait les « principaux faits », le caractère des « grands hommes », des « grandes œuvres », voire des « grands siècles » et nous comprenons bientôt que la grandeur d'un conquérant, pour Voltaire, est dans sa capacité à légiférer, celle d'une civilisation dans sa capacité à reproduire, transmettre et perfectionner les science et les arts, d'où naît la correction toujours nécessaire des passions humaines.